

# Sortie Pédestre

**Le Samedi 23 Septembre 2017**

## **Autour de Fontvieille**

*Réservée aux membres de **Cœur et Santé Salon de Provence** ou en tant que visiteur invité par un membre du Club.*

*Pour les visiteurs : **Cœur et Santé Salon de Provence** décline toute responsabilité en cas d'incidents, à leur charge les assurances éventuelles (Marcheur ou autres...)*

**RDV à 9 h 30 sur le parking de l'église du moulin de Fontvieille**

**Autour de Fontvieille : durée environ 2 h (5 Km), niveau de difficulté : petite**

**Chaussures de marche simple, dénivelé 100 m maxi.**

*Dans le cas où il fasse beau, petit déjeuner convivial sur l'herbe, chacun amenant et faisant goûter si besoin ses mets.*

*En cas de pluie, il sera possible de déjeuner à la fin de la ballade dans un restaurant local, type plat du jour, chacun réglant la cote part du coût du repas. Merci de signaler, en début de ballade, votre réservation à Christian.*



## Moulin de Daudet

Le moulin Saint-Pierre (ou Moulin Ribet), dit **moulin de Daudet**, a été construit en 1814, et est le moulin à vent le plus connu de Fontvieille. Contrairement à la légende locale, Daudet ne l'a jamais habité, c'est au château de Montauban chez les Ambroy qu'il réside, mais ce moulin l'aurait inspiré pour écrire « Le secret de Maître Cornille », l'une des nouvelles du recueil Les Lettres de mon moulin publié en 1869.

« Une ruine ce moulin ; un débris croulant de pierres et de vieilles planches, qu'on n'avait pas mis au vent depuis des années et qui gisait, inutile comme un poète, alors que tout autour sur la côte la meunerie prospérait et virait à toutes ailes. ».

Sur la même colline on peut voir d'autres moulins qui font partie du groupe des moulins de Rome (moulin Sourdon, moulin Ramet, moulin Tissot-Avon), dont le premier fut construit en 1791.

Aujourd'hui le **Moulin de Daudet à Fontvieille** n'est plus ouvert (l'intérieur) au public depuis 2012.

Le château de Montauban se trouve à près d'un kilomètre du moulin Daudet et accueille le **musée Alphonse Daudet** d'avril à septembre, et fait partie du « Parcours Daudet ».

### Moulin de Daudet en photos.



### Château de Montauban



## Aqueduc romain de Barbegal

L'aqueduc dont il subsiste des vestiges à proximité de la meunerie de Barbegal est une déviation de celui, dit "de Caparon", qui acheminait l'eau du versant sud des Alpilles. Les techniques de construction du segment qui précède la meunerie diffèrent de celles observées sur le parcours de l'aqueduc de Caparon.

Fernand Benoît avait dans un premier temps daté cette construction au IV<sup>e</sup> de notre ère, la liant avec la diffusion du christianisme et la raréfaction de l'esclavage qu'elle aurait entraîné. Cependant, des recherches effectuées dans les années 80 par le CNRS et l'Université de Provence ont démenti cette hypothèse et restitué l'élaboration du complexe au II<sup>e</sup> après JC.



### Description architecturale

Les piles sont élevées en petit appareil et utilisent parfois à leur soubassement des blocs de grand appareil en réemploi ; les arches sont également en petit appareil, complété par de la brique. Cette façon de procéder se retrouve cependant ponctuellement sur le tracé de l'aqueduc du versant sud, notamment sur le tronçon parallèle à l'aqueduc d'alimentation de la meunerie, ce qui laisse croire que la construction de cette dernière est contemporaine d'une campagne de restauration générale du réseau hydraulique.

### Maquette des moulins au sortie de l'eau de l'aqueduc



Les moulins de Barbegal L'aqueduc venant du Paradou traversait la crête rocheuse par une tranchée large de 3 m et profonde de 5 à 6 m : la Peiro Troucado ("pierre trouée"). Il débouchait sur un ouvrage sur la nature duquel les archéologues s'étaient longtemps interrogés. Depuis la fin du XVIII e siècle, deux thèses s'opposaient : Pierre Véran y avait reconnu très tôt une installation industrielle (foulon et moulins). Mais d'autres proposaient de voir dans les massifs de maçonnerie qui dominent l'ouvrage un bassin de chasse qui constituait le point de départ d'un siphon par où une canalisation gagnait Arles. C'était en particulier la thèse défendue par L.-A. Constans, l'historien de l'Arles antique. C'est à F. Benoît que revient le mérite d'avoir reconnu la nature réelle de l'ouvrage à la suite d'une fouille dont le souvenir est rappelé par une plaque posée à sa mémoire.

Les moulins de Barbegal et l'histoire des techniques et de la société antique Les moulins de Barbegal sont connus des archéologues du monde entier ; malgré des découvertes récentes, ils demeurent les mieux conservés que l'on connaisse dans le monde romain. Ils constituent aussi actuellement l'exemple le plus anciennement connu de moulin à roue verticale. Rapidement ces moulins sont devenus un symbole : datée de la fin de l'Antiquité, la construction de ce bâtiment aurait résulté, d'une adaptation des économies antiques au déclin de l'esclavage : ne pouvant plus contraindre des hommes à effectuer un travail que l'on considérait comme l'un des plus pénibles, la société antique se serait tournée vers le machinisme et aurait tenté de substituer au travail humain les énergies captées dans la nature. F. Benoît datait de la fin du III e siècle la construction des moulins ; ils auraient été utilisés jusqu'à la fin du Ve siècle. Le bâtiment a été construit sur une pente rocheuse de quelque 30 degrés. Il avait 61 m de long sur 20 m de large. Il s'inscrit dans une enceinte dont le mur est conservé dans sa partie inférieure. Dans la partie supérieure, il est prolongé par des escaliers taillés dans le rocher pour asseoir le mur ("engravures"). Le chemin est installé sur la partie inférieure du bâtiment qui se poursuivait en contrebas dans le champ. Dans le sens de la largeur, on voit : - au centre un escalier monumental avec palier ; il montait d'une galerie d'accès située dans le bas jusqu'au sommet ; - de part et d'autre de l'escalier, deux séries de 8 chutes aménagées séparant autant de sections ("biefs") aménagées l'un au-dessus de l'autre et jouté chacun d'une chambre de meunerie. Au sortir de la Roche Percée, deux massifs de maçonnerie conduisaient le courant de l'eau vers la partie extérieure du bâtiment pour entraîner les deux séries de huit moulins. Dans chacun des biefs, directement sous la chute d'eau, se trouvait une grande roue en bois à auget d'un moulin vertical.

### **Les Canaux d'alimentation**

Site mondialement connu situé en limite sud du massif, les moulins de Barbegal sont le monument hydraulique le plus important des Alpilles. Mais sa célébrité ne doit pas occulter le reste d'un riche patrimoine hydraulique dont l'élément essentiel est constitué par les deux aqueducs romains qui en longent les versants nord et sud, pour alimenter l'un la colonie romaine d'Arles, l'autre les moulins de Barbegal. Ce patrimoine comporte également une série d'ouvrages qui assuraient l'alimentation en eau des habitants du massif

Le massif des Alpilles était encadré au nord et au sud par deux aqueducs dont les tracés se rejoignaient au Vallon des Arcs à l'amont de Barbegal.

## **L'aqueduc nord**

Épousant les courbes de niveau, le canal de l'aqueduc romain qui alimentait Arles peut être suivi sur le piémont nord du massif à l'est du village de Saint-Rémy au pied duquel il passe. Sur ce versant, il peut être observé en divers endroits, soit chez des particuliers qui en ont fait des réutilisations variables, soit dans les carrières qui en ont recoupé le tracé proximité de la chapelle Saint-Gabriel. Sur la commune de Fontvieille, il est bien visible en plusieurs endroits.

L'ouvrage mesure une cinquantaine de kilomètres de long. L'élément principal est constitué par un conduit voûté. Dans sa partie intérieure, le canal comporte deux murs formant piédroits et un radier. Construit en maçonnerie de blocage, il mesure en moyenne 0,90 m de large et 1,15 m de haut pour l'aqueduc nord, 0,80 m sur 1 m pour l'aqueduc sud. Il est couvert par une voûte en berceau. Ces dimensions sont sensiblement inférieures à celles de l'aqueduc de Nîmes.

La topographie explique que sa construction n'ait nécessité que de rares ouvrages d'art au franchissement de vallons dont les deux plus importants sont les vallons de Pascal et d'Alméran sur la commune de Saint-Etienne. Dessiné au XIXe s., l'ouvrage du vallon de Pascal a disparu, ce qui souligne l'importance d'un plan de protection de ce patrimoine. Les ouvrages les mieux conservés se trouvent sur la commune de Fontvieille. Dans le secteur des vallons des Raymonds à l'ouest du site du Vallon des Arcs, on peut observer une remarquable série de quatre ponts aux vallons Simian, Charmassonne, Portau et Peissonniers).

C'est à cet aqueduc que servait l'un des deux ponts que l'on observe au Vallon des Arcs. Le pont occidental permettait en effet à la canalisation de gagner la crête qui domine la vallée des Baux. Il la suivait jusqu'à hauteur du château de Barbegal où s'amorçait un pont d'une vingtaine de mètres de haut dont un pilier subsiste à proximité du canal de la Vallée des Baux. Ce qui restait de cet ouvrage a beaucoup souffert durant les années récentes : un de ses piliers a été détruit en connaissance de cause par GDF lors de la réalisation du gazoduc Artère du Midi. Lors de l'inondation de 2003, le secteur où l'on observait les vestiges de deux piles a été remblayé avec du mâchefer amené de Fos pour stabiliser le sol lors de l'installation de grandes pompes.

L'aqueduc passe en souterrain dans la Crau où il peut être reconnu à partir de puits de creusement. Il gagnait la ville d'Arles en empruntant un itinéraire repris par le canal de Craponne dont les ouvrages ont entraîné sa destruction.

## **L'aqueduc sud**

L'aqueduc sud appelé « des Baux » ou de « Caparon » était beaucoup plus court : une quinzaine de kilomètres. Il est principalement connu à partir de la commune de Paradou où le conduit est visible dans le lotissement des Alpilles. Il se dirige vers l'ouest au flanc du Sousteyran pour gagner le vallon des Arcs et de là les moulins. Autrefois branche orientale de l'aqueduc d'Arles, il alimentait les moulins de Barbegal.

Le pont qui en portait le canal a été construit à l'est du pont de l'aqueduc d'Arles qu'il double. C'est le seul ouvrage important. Le conduit qui peut être observé en plusieurs endroits est d'un gabarit légèrement inférieur à celui d'Arles.

## La question des sources



Les deux conduites sont alimentées par plusieurs sources qu'il est souvent difficile d'identifier et de distinguer de celles qui servaient à l'alimentation de villae. Aucun captage romain n'est connu, ce dont il n'y a pas lieu de s'étonner car les sources ont été utilisées de manière continue bien antérieurement à l'époque romaine.

On ignore le point de départ précis de l'aqueduc sur le versant nord des Alpilles. Le canal est connu avec certitude à partir du Mas Créma sur la commune de Mollégès. Mais on a émis l'hypothèse d'un premier captage sur la commune d'Eygalières à la chapelle Saint-Sixte. L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'on a capté la nappe qui forme les marais de Noves. C'est probablement elle qui alimentait le canal du Moulin ou Béal de Saint-Rémy.

L'origine de l'aqueduc de Barbegal est en principe plus clairement établie. On considère en effet qu'à l'est, le captage comportait une première branche venant d'Entreconque alimentée par la source de Manville et une seconde branche venant de l'Arcoule. Mais ces captages restent hypothétiques. Il en va de même de la branche qu'auraient alimentée les sources du vallon d'Auge et qui aurait rejoint l'aqueduc nord vers Fontvieille.